

## Sylvain Tesson : « Éteignez tout et le monde s'allume ! »

LE MONDE - Par Nicolas Truong - Publié le 03 août 2018



**Vivre déconnecté. Pour l'écrivain et voyageur Sylvain Tesson, fuir le monde numérisé est vital pour retrouver l'espace et le temps, le silence et la durée.**

Puisque le dispositif numérique dicte nos manières de vivre, l'écrivain Sylvain Tesson estime qu'il faut emprunter des lignes de fuite, chemins, forêts, grottes ou galeries, afin de vivre la vraie vie, loin du monde siliconé.

**Que cherchez-vous à fuir lorsque vous partez au bord du lac Baïkal, sur les chemins de la retraite de Napoléon en Russie ou bien dans les steppes du Kirghizistan en side-car ?**

Se carapater en des lieux retirés (« *les déserts* » de Port-Royal) offre deux évitements : son propre reflet et ses semblables. Toute échappée arrache à l'ennui du narcissisme et aux carnivals des masses. C'est ce que je cherche sur les parois, dans les grottes, au fond des bois : des arrière-postes où règne la possibilité du silence. Une carte d'un monde de 8 milliards d'êtres humains mobiles et connectés se dessine. La majorité des hommes vivra dans des villes-mondes où personne ne s'occupera de savoir d'où viennent les choses qu'il mange ni les êtres qu'il côtoie. Le monde se brouille. Cette redistribution de l'homme à la surface du globe est peut-être appréciable, mais nous sommes quelques-uns à la goûter fort peu. Miroir de cette mise sous tension de la terre, surgit un archipel de sémaphores, de vires aériennes, de clairières, de refuges, de relais de chasse : ce sont des ZAD, « zones affectées à la dissimulation », où l'on pourra accomplir de très vieux gestes : regarder le ciel, faire de la minéralogie, se tenir à une table et conververver longuement, sans faire de geste, ni consulter un écran.

## **Sylvain Tesson: « La marche est une critique en mouvement »**

LE MONDE | 17.07.2017 Selon l'aventurier et écrivain Sylvain Tesson, qui voyage aussi bien dans les steppes d'Asie centrale qu'au cœur de la ruralité française, marcher, c'est fuir le monde numérisé et s'opposer de façon conséquente et incarnée au règne de la prévisibilité.

Né en 1972, Sylvain Tesson est écrivain et aventurier. Un alpiniste et un « stégophile », néologisme déniché dans le *Dictionnaire de l'alpinisme* de Sylvain Jouty pour nommer sa passion d'escalader les toits, et notamment ceux des cathédrales. En 2014, il chute de la toiture d'un chalet à Chamonix (Haute-Savoie). Fracturé et réveillé du coma, il décide de traverser la France à pied, du Mercantour au Cotentin, pour se réparer et en tire un livre, *Sur les chemins noirs* (Gallimard, 2016). Alors que son journal de 2014 à 2017 vient de paraître (*Une très légère oscillation*, Editions des Equateurs, mai 2017, 230 p., 19 euros), il décrit la marche comme une critique en mouvement de notre modernité modernisée.

### **Pourquoi avoir décidé de partir sur les « chemins noirs » de France, sur ces sentiers non balisés des régions rurales les plus reculées ?**

La marche, quel que soit le territoire dans lequel on l'accomplit, est une forme de critique en mouvement, physique, incarnée. Je ne suis pas un penseur, je n'ai pas la légitimité philosophique pour établir une théorie critique du monde, mais je suis un bipède, j'ai une bonne résistance physique et je suis rustique, ce qui me permet de formuler une critique et de la mettre en œuvre.

### **Quel est l'objet de cette « critique en mouvement » qu'est, selon vous, la marche ?**

Elle porte sur le verrouillage qui découle du technicisme, de la révolution numérique et de la mondialisation. Ces phénomènes déclarent la guerre au mystère, à l'imprévu, à ce qui fait la substance de la vie. Aujourd'hui, chaque petit geste est régi par la révolution numérique. Pour prendre un train ou aller voir un tableau de Rembrandt, on doit passer par l'ordinateur. Et, à partir du moment où nous confions le moindre détail de notre existence à ce processeur et ce processus, on cimente la possibilité d'un imprévu.

---

<https://rmc.bfmtv.com/emission/le-coup-de-gueule-de-sylvain-tesson-contre-les-nouvelles-technologies-1482745.html>

*Un été avec Homère*: Tesson livre un véritable plaidoyer contre les nouvelles technologies.

**"Elles ne nous font pas progresser dans la connaissance, elles n'entretiennent pas la beauté des relations humaines"**

"Moi je suis tout à fait technophobe. J'ai dû rater un train, j'ai l'impression d'être né au douzième siècle. Je ne m'intéresse pas aux nouvelles technologies, j'ai l'impression qu'elles ne nous rendent absolument aucun service. Elles n'embellissent pas la vie. Elles ne nous font pas progresser dans la connaissance, elles n'entretiennent pas la beauté des relations humaines."

Il ne demande qu'à ce qu'on lui prouve le contraire, mais d'après sa propre expérience il reste sceptique.

"Depuis 20 ans qu'il y a la mutation digitale, depuis que des écrans se sont mis entre nous et le monde, je n'ai absolument pas l'impression qu'ils aient fait progresser le charme, la beauté, le mystère et l'intensité et la profondeur de la vie. Au contraire."

**"C'est là pour nous menotter, nous cadénasser"**

Du coup Sylvain Tesson refuse cette vie numérique et voyage "comme dans les temps anciens": en ayant recours à la force musculaire, à pied, à cheval, en canoë, à bicyclette et assure "s'en retrouver infiniment bien". Olivier Truchot s'est ainsi demandé s'il n'était tout de même pas possible de maîtriser sa consommation de nouvelles technologies et de les dompter pour ne pas les subir. Mais l'écrivain balaye cette hypothèse avec une comparaison avec l'esclavage.

"C'est comme le type enchaîné à un boulet dans une plantation de coton avant la guerre de Sécession qui disait qu'on n'était pas obligé d'être enchaîné à son boulet mais qu'on pouvait aussi le porter avec les bras... Je crois qu'il y a un dispositif qui se met en place qui nous fait croire que tout cela nous apporte des améliorations liées aux complications de la vie, mais qui en fait est là pour nous menotter, nous cadénasser."